

# Les alliances inconscientes dans le couple

*Martine Mercier*



Psychologue  
Psychanalyste de couple  
et de famille  
Secrétaire adjointe  
de la SFTFP  
Vice-présidente  
de la STFPF

***Cette étude de cas témoigne de l'influence des vécus traumatiques infantiles dans l'élaboration de la relation amoureuse et de la complexité des liens qui se nouent dans une rencontre. La problématique de l'alcoolisme, au cœur de la thérapie de couple dont il sera question ici, servira de point d'appui pour mettre en exergue les alliances conscientes, consenties, mais aussi inconscientes qui peuvent exister au sein d'un couple.***

**A**u cours des thérapies de couple où l'un des membres est alcoolique, des liens complexes entre les conjoints se déploient qui nous interrogent sur leur nature.

La rencontre amoureuse est au confluent de deux histoires, dans leurs dimensions individuelles et générationnelles, de natures narcissique et libidinale ; elle met en circulation ou en opposition des alliances conscientes, consenties et d'autres inconscientes.

La relation amoureuse héberge un réseau de liens alimenté par des affects déployés dans la dyade amoureuse et par le déjà-là du vécu infantile de chacun.

L'espace couple est coconstruit au sein d'une enveloppe groupale protectrice qui fait fonction d'enveloppe pare-excitatrice et qui va contenir les projections réciproques, les idéaux familiaux, les forces pulsionnelles constructives pour le couple,

mais aussi les forces destructrices. Elles s'organisent sous forme d'alliances qui vont garantir son fonctionnement. L'espace couple se déploiera au fil du passage de l'illusion à la désillusion, traversé par les moments de crise et de liaison vers un nouvel équilibre.

## Les alliances inconscientes

R. Kaës considère que les alliances sont « *un invariant anthropologique* ». Elles ont en commun d'être « *au cœur du religieux, du politique et du social, du couple, du groupe ou de la famille, de produire des zones d'inconnu, d'incertitude, d'obscurité, en-deçà des formulations manifestes* » (Kaës, 2009). Elles sont inconscientes et participent à la construction psychique du sujet dans ses liens intersubjectifs.

Déjà, S. Freud écrivait que l'individu était partagé entre deux nécessités, celle

« *d'être à lui-même sa propre fin* » et celle d'être le « *maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti sans la participation de sa volonté* » (Freud, 1914).

L'héritage transgénérationnel se faisait par l'identification de l'enfant au surmoi des parents, ainsi qu'à leurs idéaux.

Selon la formule consacrée d'A. Ruffiot, « *le sujet est tissu avant d'être issu* », c'est-à-dire que son psychisme est constitué d'un maillage de liens, dont la trame forme son berceau psychique tissé avec les liens d'alliance de ceux qui l'ont précédé. Il est, par conséquent, soumis à des impératifs auxquels il devra se soumettre pour gagner sa place dans la lignée ou la conserver.

P. Aulagnier (1975) parle de « *l'infans* », signataire d'un « *contrat narcissique* » qui, en échange de l'investissement narcissique de l'ensemble et du couple, devra contribuer à assurer la continuité du groupe

auquel il appartient en s'inscrivant dans l'histoire familiale en tant que porteur des mythes et idéaux. Il est lié à ce groupe par des alliances, des contrats, des pactes conclus avant lui par ceux qui le précèdent et qui le lient. Ils contribuent à son ancrage et à sa construction identitaire – qui le rendent à la fois sujet et prisonnier – et l'assujettissent à son héritage.

« *Le contrat narcissique s'établit grâce au préinvestissement par l'ensemble de l'infans comme voix future qui prendra la place qu'on lui désigne.* » (Aulagnier, 1975.)

L'enfant, en grandissant, s'appropriera ce dessein, le transformera, s'en éloignera ou, encore captif de l'inélaboré de l'histoire de ses parents, le déposera dans la corbeille nuptiale comme composante de sa nouvelle alliance.

Au cours de sa constitution, le couple organise de nouvelles modalités d'alliance dont il est à la fois le sujet et l'objet. Il doit conjuguer les héritages de chacun dans une perspective commune, ouverte sur leur rêve commun d'avenir, de construction familiale.

Pour R. Kaës (2009), « *les alliances inconscientes sont au cœur des processus et des modalités de la transmission psychique intergénérationnelle et transgénérationnelle, parce qu'elles sont au principe des passages et des liens entre les espaces psychiques* ».

Elles sont structurantes, défensives ou offensives, contiennent du négatif, participent au maintien du lien autant par effet de liaison que de déliaison.

Autant qu'elles président à l'organisation des liens, les alliances inconscientes abritent aussi les processus qui désorganisent les rapports intergénérationnels et les liens intersubjectifs au sein de la famille, manifestés par des symptômes.

C'est ce que R. Kaës (2007) nomme la « *transmission du négatif* », qu'il définit comme « *ce qui ne se contient pas, ce qui ne se retient pas, ce qui ne se souvient pas : la faute, la maladie, la honte, le refoulé, les objets perdus et encore endeuillés* ».

Le négatif, dans cette acception, étant à entendre comme un négatif photographique, une empreinte non encore révélée.

Comme les groupes, et notamment le groupe familial, le couple est organisé et fondé sur ces pactes et alliances. L'exposé de quelques éléments d'une thérapie de couple illustrera les effets d'un pacte dénégatif qui verra le dénouement de ses aspects mortifères au cours de la thérapie.

## Céline et Roméo

Céline m'est adressée par le centre de cure ambulatoire en alcoologie (CAA). Elle est désespérée, car son mari, Roméo, est sous le coup d'un retrait de permis pour conduite en état d'ivresse avec obligation de soins. C'est un appel téléphonique de la police qui lui a révélé le délit de son mari. Cette annonce a été ressentie avec violence, telle une sanction venue déchirer le voile d'illusions qui cachait la réalité, qui la protégeait de cette réalité douloureuse : son mari est alcoolique. Ce qu'elle était jusqu'alors parvenue à dénier s'est ainsi imposé à elle. L'enveloppe imaginaire du couple idéal s'est déchirée pour laisser place au flux dépressif.

Pour pouvoir conduire à nouveau, Roméo doit se soumettre à un contrôle médical rigoureux et donc cesser de boire pendant un temps suffisant. Il est suivi de manière régulière par un médecin et fréquente les réunions d'un groupe des alcooliques anonymes. Céline peine à croire qu'il va réussir parce que cela fait bien longtemps qu'il lui fait des promesses qu'il ne tient pas.

Elle dépeint un mari habituellement doux et gentil, mais qui peut devenir agressif et violent sous l'emprise de l'alcool. Roméo a la soixantaine, est comptable, mais actuellement au chômage.

Céline est en proie à un paradoxe : elle ne peut plus supporter les états d'ivresse de son mari, mais ne peut pour autant se résoudre à le quitter. Elle envisage la rupture, qui serait une issue radicale, la solution ultime la plus prompte à faire disparaître magiquement le malaise, mais cette perspective ne la soulage pas réellement.

Je lui propose de venir avec son mari pour des entretiens en couple. La thérapie se met en place quelques séances plus tard.

## Les premiers éléments de la thérapie de couple

Roméo accepte de s'engager dans un travail en couple et, très vite, il en devient partie prenante. Pourtant, il n'est pas facile pour lui de prendre sa place dans cet espace qui a d'abord été celui de sa femme. Et elle ne l'y aide pas, d'ailleurs, répondant souvent à sa place, envahissant l'espace de son discours, probablement à l'instar de son comportement dans leur espace privé. Elle reproduit ainsi ce qu'il subit dans sa famille et dont ils se plaignent tous deux.

Céline donne l'image d'une maîtrise parfaite de sa vie professionnelle, domestique et familiale, et exerce son contrôle sur

celles et ceux qui l'entourent. Roméo, plus fragile, évoque une organisation limite où l'alcool tiendrait lieu de protection contre la dépression !

Ils se sont rencontrés à l'âge de vingt ans, alors qu'ils étaient bénévoles dans une organisation caritative. Les premiers moments de la rencontre sont évoqués sur le ton du conte de fée.

Issue d'un milieu modeste marqué par le renoncement et le devoir, Céline idéalise dans les premiers temps sa belle-famille comme une famille bourgeoise où l'on vit bien. Les repas familiaux se passent dans l'abondance, on chante, on boit... alors que, chez elle, tout est compté, mesuré, sous la maîtrise du père, veuf, qui ne fait apparemment aucun écart et n'en tolère pas davantage. On notera ici une opposition entre ce qui est vécu comme une fête dionysiaque et une vie ascétique.

Puis, elle évoque la présence intrusive et envahissante de sa belle-mère. Les liens à sa belle-famille envahissent ses préoccupations. Elle décrit les relations d'emprise dont souffre son mari, mais dont il ne peut se défaire.

Troisième fils de la famille, Roméo n'a pas été désiré et se décrit comme le vilain petit canard. Il parle de humiliations, des insultes et des violences paternelles qu'il a subies – père décédé il y a plusieurs années –, mais aussi de celles proférées, à l'occasion, par ses frères, et notamment par son frère aîné. Autant de comportements qui l'assignent à une place d'étranger dans la famille.

Bien que nourrissant des ressentiments violents à l'égard de son frère aîné, il ne parvient pas à les exprimer. Ce frère aîné qui lui a imposé de s'occuper de leur mère quasi impotente, et qui, de cette manière, en substituant Roméo aux soins qui auraient pu être apportés par des services de soins à domicile, s'est protégé de l'intervention d'un tiers extérieur. Roméo se voit donc instrumentalisé, prisonnier de l'alliance perverse entre sa mère et son frère aîné, sans possibilité de réaction.

Dans cette configuration familiale, Céline assume un rôle protecteur à l'égard de son mari en assumant en grande partie les soins de toilette auprès de sa belle-mère. Elle comprend avec clairvoyance que cela ne peut être assumé par son mari, incapable de s'opposer à sa mère et à son frère.

L'alcool serait là comme pour cacher et montrer, recouvrir et révéler cette dépendance, cette adhésivité au couple persécuté. Le climat incestuel maintient et renforce l'organisation isomorphe de cette famille et empêche Roméo, pris dans cette



*Le travail psychanalytique du couple a permis une décondensation des représentations et de leurs affects.*

excitation, d'accéder à une individuation. En s'alcoolisant, il peut manifester son agressivité en la déplaçant sur sa femme au prétexte de ce qui se rejoue avec elle de sa dépendance et de sa passivité.

La thérapie est traversée par des périodes de grandes difficultés dans le couple, comme si tout s'exacerbait... les comportements, les affects. Ils viennent parfois dans un état de tension extrême, annonçant des catastrophes tout juste évitées. Et quand ils parviennent à se détendre au cours de la séance, ils repartent rassérénés !

### L'alcool dans le couple

L'alcool est pris en cachette. Les flasques, « flashs » de whisky, sont cachées dans les placards de la cuisine, derrière des pots de fleurs, dans des boîtes de chaussures, dans le linge ou au-dessus des armoires... Les « cadavres » ne sont pas mis à la poubelle, mais enterrés. S'organise ainsi un jeu de cache-cache sans issue ! Évidemment, chaque fois que Céline tombe sur un « flash », cela provoque colère, pleurs, cris, agitation, faisant ainsi monter la tension dans le couple. Des coups en viennent parfois à être échangés, les laissant tous deux dans un état d'abattement et de honte.

On peut se demander si ces crises, lors desquelles elle se décrit « hors d'elle », ne

seraient pas des équivalents, des réponses en miroir au comportement de son mari. Dans ce jeu des bouteilles, chacun participe à ce « coucou me voilà » mortifère, dans une circularité qui les enferme, une excitation mutuelle qui les tient et les lie. Serait-ce aussi une mise en scène du négatif, de ce montré-caché de l'histoire transgénérationnelle dont la répétition serait une tentative désespérée de maîtriser ce qui se dérobe, de lui donner un sens ?

Après plusieurs années de thérapie, Céline exprimera dans un éclat de rire qu'elle venait de découvrir que ce qu'elle nommait « flashs » étaient en fait des « flasques ». Cette découverte n'était à vrai dire pas due à une ignorance du terme, mais bien au pouvoir métaphorique du mot « flash » qui exprimait alors cette fulgurance de l'effet de la découverte, expression d'une jouissance à travers le choc perceptif de la flasque vide découverte dans un endroit insensé.

L'alcool est le lien paradoxal qui les lie et les oppose, qui les unit dans la jouissance – lui, jouissant du contenu ; elle, de la découverte du contenant –, offrant ainsi un condensé de ce qui ne peut se différencier et se psychiser de leur héritage transgénérationnel.

Dans ce lien contenant-contenu, Céline tenterait en vain de maîtriser les

débordements pulsionnels de son mari, d'en proposer une contenance, une contention.

Roméo ne trouve pas d'explication à sa consommation ; elle n'est pas préméditée. Maintes fois, il a fait la promesse de ne pas recommencer, mais ne la tient pas. Cela devient insupportable pour Céline, pour qui cette absence de maîtrise est inconcevable. Son mari a changé, il n'est plus celui qu'elle a épousé, ce prince charmant auprès duquel elle avait entrevu un avenir radieux ! Il porte aujourd'hui les stigmates visibles de l'alcoolisme (visage couperosé, obésité) ! Il a du mal à marcher, elle doit renoncer aux promenades qu'ils avaient l'habitude de faire ensemble. Elle évoque sa honte devant l'évolution de son mari, et les rêves qu'elle avait construits pour leur retraite, désormais brisés.

Elle veille à sa prise régulière de médicaments en les lui préparant chaque jour et lui rappelle ses rendez-vous. Elle garde la maîtrise de l'organisation de la maison et lui laisse la tâche de la préparation des repas, ce dont il s'acquitte fort bien : il aime manger, sa taille ne le dément pas, et prend plaisir à faire la cuisine, une cuisine peu diététique, comme Céline se plaît à le souligner.

Progressivement, j'observe un déplacement des préoccupations de la consommation

d'alcool, qui devient plus occasionnelle, vers les relations avec la famille de Roméo qui envahissent le champ de la thérapie.

Roméo se raconte. Il se sent étranger, rejeté par son père qui le traitait de « bâtard » et dont certains épisodes violents à son égard ont été perçus comme des vœux de mort. Il dit ne pas aimer sa mère. Il souffre de l'emprise que son frère exerce sur lui.

Les traumatismes, les secrets, se dévoilent : Roméo a subi des attouchements sexuels de la part de son frère aîné, dont il parvient à parler avec beaucoup d'émotion.

Céline évoque une fausse-couche survenue juste avant leur mariage et qui est restée jusqu'alors un souvenir indicible, bien trop chargé de honte et de culpabilité !

Elle peut progressivement faire le lien entre cet événement douloureux et la cause du décès de sa mère, alors qu'elle avait huit ans, mort dont les circonstances sont restées longtemps inexplicables, car inabordable par son père.

Elle a pu progressivement y voir plus clair grâce aux allusions, puis aux révélations de son entourage : sa mère n'aurait pas survécu aux suites infectieuses d'un avortement clandestin. De cette catastrophe, la petite fille n'a gardé que le souvenir du désespoir muet d'un père idéalisé, et l'absence d'une mère soudain disparue dont l'image même s'est effacée avec tous les souvenirs. Cet événement n'a pu devenir un fait psychique.

Elle devient responsable de ses trois frères et sœurs cadets, en lieu et place laissée vacante par la mère. Cette place privilégiée auprès du père – place usurpée – ne permet pas le travail d'élaboration à l'adolescence. Céline reste engluée, figée, dans l'état de deuil permanent du père, figée aussi dans une représentation idéalisée d'un père œdipien mettant ainsi à mal son inscription dans la succession des générations.

« Plus que la violence subie, c'est le déni de la violence qui est traumatique pour le sujet », dit A. Ciccone (1994) ; on peut imaginer que ce fut le cas pour la petite Céline qui, en plus de l'absence brutale de sa mère, fut confrontée au silence de son père dans un rapproché œdipien sans butée au trop-plein pulsionnel, car le souvenir même de la mère était évacué.

Elle est restée pendant toute son enfance et son adolescence avec un blanc interrogatif, comme un grand vide dont il était vital de se détourner. Le silence paternel a signé l'interdit de penser et, ainsi, d'accéder à son travail de deuil. Même

les souvenirs de la petite enfance ont été emportés dans la tombe ! Par loyauté envers son père, elle dénie l'idée qu'il ait pu trouver refuge dans l'alcool, lui aussi !

La confusion des places et l'écrasement générationnel, qui l'instrumentalisent en lui donnant le rôle de substitut maternel, la laissent fragile, en déséquilibre, chaque pied sur les deux rives de l'histoire familiale. Elle est comme une interface entre le passé et le futur, incarnation factice d'un espace transitionnel nécessaire à toute élaboration ; ce faisant, elle devient depositaire de cet indicible de la mort de la mère qu'elle encrypte.

Alors qu'elle évoque sa grossesse suivie d'une fausse-couche survenue quelques mois avant son mariage, elle fait part d'un éprouvé qui ne lui appartient pas et semble plus relever de ce qu'elle a incorporé de l'éprouvé paternel : la honte liée à la transgression d'un interdit, l'interruption de grossesse étant à cette époque interdite par la loi, et la culpabilité face à la mort de sa femme sont restées contenues dans le silence du père.

Comme Céline, Roméo a gardé secrètes les relations honteuses imposées par son frère. D'autant que ce dernier endossera la place du père auprès de la mère, alimentant ainsi la confusion familiale. Il reste captif d'un impensé familial qui le laisse envahi de ce sentiment d'étrangeté.

L'un comme l'autre portent la faute d'un autre sans issue élaborative possible. Les liens du couple se tissent essentiellement sur l'héritage du négatif, c'est-à-dire ce qui n'a pu être transformé psychiquement et qui demande à l'être.

Ce qui nous amène à penser que ces liens sont une partie constitutive des alliances du couple et, plus précisément, d'un pacte dénégatif : « *Le pacte dénégatif porte sur le négatif et a pour objet son traitement dans le but de préserver le lien et l'activité de liaison.* » (Ciccone, 1997.) Ici, chacun trouve en l'autre un écho à son propre impensé personnel et familial. Chacun partage le même intérêt à ne pas questionner en l'autre ce qu'il fait taire en lui, tout en cherchant par la voie symptomatique une issue élaborative.

Un pacte dénégatif lie Roméo et Céline par ce vécu commun où la transgression de l'interdit côtoie la mort au carrefour de l'identité, du sexuel, de la vie, de la mort.

Le pacte, conjuguant leurs propres modalités défensives, vient dans ce couple écraser la vie fantasmatique : on ne rêve pas, on ne se souvient pas (Céline a d'abord oublié tout ce qui se rapportait

à sa mère). La vie imaginaire est rebattue sur le factuel, jusqu'au roman familial qui, chez Céline, ne trouve pas d'espace à son déploiement, du fait du télescopage générationnel.

Elle n'est alors pas assujettie à la chaîne généalogique, mais y reste aliénée par ce lien libidinal œdipien surinvesti.

Pour R. Kaës, cet accord inconscient assure la continuité des investissements liés aux idéaux du contrat ou du pacte. Le prix du lien est cela même dont il ne saurait être question entre ceux qu'il lie. C'est en cela que le pacte dénégatif apparaît comme la contre-face et le complément du contrat narcissique.

L'un et l'autre du couple ont su rester dans la ligne du contrat narcissique familial soutenu par les étayages culturels et professionnels. À Céline, fragilisée quand la vie professionnelle cesse, le travail de restauration thérapeutique a apporté une paix psychique relative ; elle retrouvera un équilibre en devenant la « femme de confiance » d'une voisine handicapée, amie de la famille, pour qui elle se dévoue sans compter.

Le jeu des bouteilles donne une mise en scène du jeu des alliances inconscientes où les contenants usuels tiennent lieu de contenants symboliques, où les bouteilles pleines d'eau de vie deviennent vides, les cadavres ou les fantômes qui surgissent des placards, que l'on découvre et que l'on cherche avidement. Et c'est le vide que l'on trouve, car l'objet, représentant du négatif, n'est pas perdu, il est effacé, car recouvert de silence, laissé hors du champ de la parole, hors représentation, donc non accessible au deuil.

Au cours de la thérapie, Céline peut décondenser l'histoire de sa fausse-couche, « naturelle », de celle, clandestine, de sa mère et de la mort qui s'est ensuivie.

Roméo parvient, lui aussi, à désigner enfin son frère comme responsable de l'acte incestueux et évoquer les fantasmes de vœux de mort de son père à son égard.

Dans le même temps, alors, il s'autonomise à l'égard de sa femme, gère ses rendez-vous et ses prises de médicament.

« *Le couple est le lieu où se construisent les tentatives d'élaboration d'un vécu traumatique primaire.* » (Garcia, 2007.) Dans ce couple, l'alcool faisait figure d'objet manquant : la mère qui a fait défaut, blessure narcissique en mal de cicatrisation.

Le travail psychanalytique du couple a permis une décondensation des représentations et de leurs affects, une

reprise du travail de liaison des éléments traumatiques réinscrits dans une temporalité dans laquelle les événements retrouvent leur place, les mots leur sens, et leur attribution dans l'histoire des générations.

Ces évolutions que l'on voit peu à peu poindre dans la dynamique du couple sont en lien avec la dynamique transférentielle, la thérapeute étant tour à tour la bonne mère bienveillante et la mère insuffisante, celle qui ne comprend pas et que l'on menace de quitter...

Le cadre psychanalytique, par les échanges transféro-contre-transférentiels, a offert à ce couple un contenant capable d'accueillir et d'héberger un temps, celui de l'élaboration et de la transformation des « objets bruts » (Granjon, 1990) de l'héritage en objets vivants de leur histoire et, dans un même mouvement, ouvert la voie au travail de deuil.

L'invitation à fantasmer, à évoquer les rêves, offre au couple une échappatoire créatrice à l'afflux des reproches et récriminations, effets de la pulsion de déliaison à l'œuvre. L'aire des échanges de transfert et contre-transfert devient un lieu de transformation où les capacités de contenance et d'élaboration du thérapeute sont mis à contribution dans l'espace transitionnel au travail élaboratif du couple dans la mesure où cet inélabore trouve une résonance dans cet espace commun.

Au cours des tentatives de déconstruction auxquelles le cadre a résisté, le couple a pu se risquer à défaire les nœuds du pacte dénégatif qui les tenaient prisonniers, aspirés par le vertige de la représentation condensée, organisé par la mise en scène répétitive du flash caché à découvrir.

Dans leur alliance, ils organisent et maintiennent à deux ce jeu de cache-cache du même objet, inlassablement perdu et chaque fois retrouvé pour mieux le reperdre – lui par le contenu, l'alcool ; elle par le contenant, « le flash » –, jusqu'à ce que le « flash » redevienne la « flasque », c'est-à-dire retrouve son sens de contenant, et que, de fait, le langage retrouve tout autant son caractère symbolique, sa fonction de liaison.

Le cadre psychanalytique, à partir des règles qui l'organisent, repose de ce fait sur une alliance entre analysants, ici le couple et l'analyste, alliance structurante dans le renoncement à la satisfaction directe des pulsions amoureuses et destructrices, mais qui peut aussi devenir résistance au travail analytique, quand ces liens ne trouvent pas à s'interroger et à s'analyser dans le cadre d'une supervision. ■

## Bibliographie

- Aulagnier P., 1975**, *La Violence de l'interprétation*, Paris, PUF.
- Ciccione A., Lhopital M., 1994**, *Naissance de la vie psychique*, Paris, Dunod.
- Ciccione A., 1997**, « Empiètement imagoïque et fantasme de transmission », *Le Générationnel*, Paris, Dunod, pp. 151-185.
- Freud S., 1914**, « Pour introduire le narcissisme », *La Vie Sexuelle*, Paris, PUF, 1969.
- Eiguer A. et al., 1997**, *Le Générationnel*, Paris, Dunod.
- Eiguer A., 1998**, *Clinique psychanalytique du couple*, Paris, Dunod.
- Garcia V., 2007**, « Le Couple : un lieu pour se réparer », *Le Divan familial*, 19 : 91-102, Paris, In Press.
- Granjon E., 1990**, « Alliance et aliénation : ou les avatars de la transmission psychique intergénérationnelle », *Dialogue*, 108.
- Kaës R., 2009**, *Les Alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- Kaës R., 2007**, *Un singulier pluriel*, Paris, Dunod.
- Kaës R. et coll., 1996**, *Transmission de la vie psychique entre les générations*, Paris, Dunod.
- Mercier M., 1998**, « Le trouble fête », in *La Fête de famille*, Paris, In Press.
- Mercier M., 1999**, « Acheter une maison et sortir de la malédiction », *Le Divan familial*, 3 : 141-150, Paris, In Press.
- Mercier M., 2006**, « La thérapie de couple comme levier thérapeutique dans la prise en charge du sujet alcoolique », *Le Divan familial*, 17 : 137-149, Paris, In Press.
- Mercier M., 2009**, « Entre dire et transmettre », *La Lettre du Grape*, 75, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
- Ruffiot A. et coll., 1981**, *La Thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod.